Un discours et une interview du chancelier Hitler

CELLE-CI CORRIGERA-T-ELLE L'EFFET PRODUIT PAR CELUI-LA ?

Pour la première fois depuis qu'il est chancelier, Hitler a pris la parole en public. On attendait son discours avec des sentiments divers. On pensait que le Führer annoncerait un programme précis. On s'imaginait qu'il se laisserait aller à quelques déclarations sensationnelles. On croyait enfin — et c'est ce qui nous intéressait surtout, nous Français — qu'il s'expliquerait de son attitude à notre égard. Aussi la curiosité, l'impatience, l'inquiétude même se mêlaient-elles dans l'entourage de quelque chose de net et de grand.

Quelle déception ! Les pires banalités ! Celles que Hitler ressasse depuis dix ans et qui se résument d'un mot : la lutte contre le marxisme. Autrement dit, un programme purement négatif. Le reste se perd dans une phraséologie vague. Rendre à l'Allemagne la conscience de sa grandeur, faire un théâtre allemand, une musique allemande, un cinéma allemand, toutes choses qui ont été « désallemanisées » depuis quatorze ans, voilà l'essentiel des projets du chancelier d'Allemagne !

***

On aurait tort cependant de ne pas prêter à ces paroles l'attention qu'elles méritent. Hitler, ne l'oublions pas, a dit qu'il voulait réaliser l'union de tous les Allemands d'Allemagne... et d'ailleurs. Et c'est ce dernier mot qui est inquiétant. Il s'éclaire malheureusement d'un jour cruel par une petite phrase du fidèle lieutenant Goebbels. Celui-ci, précédant son chef, n'a-t-il pas annoncé que le discours du Führer s'adressait aussi bien aux Allemands qui vivent à l'intérieur qu'à ceux qui vivent au delà des frontières actuelles, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest.

« A l'ouest », retenons bien ce mot. On n'a pas prononcé le nom de la France. Mais on a dit : « à l'ouest ». Ce qui signifie, en langage clair, que l'Allemagne n'a pas renoncé à ses visées pangermanistes, même sur la France.

***

En résumé, et en bon français, deux idées émergent du faisceau et du pathos nébuleux du chancelier : la lutte contre le marxisme, la restauration et l'exaltation de la grandeur allemande.

La première, cela signifie la guerre civile.

La seconde, cela signifie la guerre tout court.

Hitler était tellement surexcité à certains moments, nous dit-on, qu'il semblait avoir perdu le contrôle de lui-même. Mais cela, ce n'est pas une excuse, c'est une angoisse de plus pour nous. Ce sont toujours les gens qui perdent le contrôle sur eux-mêmes qui amènent les catastrophes.

***

Un journal anglais annonce pour demain une interview sensationnelle autant que précise du Führer. Cette fois, il s'agira de paroles réfléchies et mûries dans le calme et le silence du cabinet, et non plus de propos de réunion publique.

Nous souhaiterions les voir corriger l'impression produite par le discours d'hier. Hélas ! Le « Daily Express », qui nous apprend la nouvelle, nous dit déjà qu'elles vont « couper la respiration de l'Europe ».

Georges COMINES.

La Chambre a ouvert ce matin le débat financier

Après le rejet, à main levée, des motions d'ajournement, M. Jacquier a développé son rapport

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

MM. Georges Bonnet et Lamoureux sont au banc du gouvernement, ainsi que M. Daladier.

Au banc de la commission, aux côtés de M. Malvy, prend place M. Jacquier, le nouveau rapporteur général du Budget.

Le débat de la séance qui est ouverte à 9 h. 35 par M. Bouisson, est consacré à l'exécution des interdites discussions de procédure.

La Chambre repousse d'abord, à main levée, la question préalable posée par M. Taittinger. Pour le député des Halles, le projet actuel, qui impose des charges nouvelles au pays, est inopérant. Aussi préférerait-il que l'on se décide à prendre pour base de discussion le cadre du budget de 1928.

L'initiative de M. Taittinger s'étant révélée inopérante, et M. Louis Marin ayant fait un dernier effort pour amener qu'il renonçât à demander l'ajournement du débat, malgré l'insuffisance du projet gouvernemental, M. Amédée du Cros défend un nouveau motif d'ajournement.

Mais, malgré un bref discours où il met question de Philippe le Bel, la proposition de M. Amédée du Cros, repoussée par le gouvernement, est décidée à main levée.

La discussion générale

On passe ensuite à la discussion générale.

M. Jacquier fait ses débuts à la tribune. Il fait un exposé clair et complet qui est, à maintes reprises, applaudi sur les bancs de la majorité.

M. Jacquier constate d'abord que depuis le début de la législature, la Chambre a voté 4 milliards 180 millions d'économies auxquels le projet actuel ajoute trente désormais 3 milliards 680 millions d'économies ou de ressources nouvelles.

Le déficit, affirme le rapporteur, est évalué de manière prudente par les experts. On peut considérer aujourd'hui qu'il ne sera pas supérieur à 10 milliards et demi.

Gouvernement et commission des Finances dans les circonstances présentes, se sont prononcés contre l'équilibre intégral immédiat.

Cependant, le projet actuellement soumis à la Chambre, destiné à parer aux embarras de la Trésorerie prévoit 3 milliards.

La raison en est si on ne peut séparer le problème budgétaire du problème économique, et qu'en demandant trop au pays, on risquerait de voir encore diminuer les recettes.

Les 3 milliards d'économies ou de ressources nouvelles sont 110 millions de plus que ne prévoyait le gouvernement.

Un des rapporteurs du projet, poursuit M. Jacquier, est qu'il demande davantage aux économies qu'aux impôts : 2 milliards 178 millions aux économies, 1 milliard 577 millions aux impôts.

A ces 2 milliards 178 millions, il faut ajouter 3 milliards 502 millions de compressions antérieures, ce qui donne un total de 5 milliards 780 millions. En fait, depuis huit mois, les impôts nouveaux demandés au pays s'élèvent à 2 milliards alors que depuis 1926, le Parlement a cru devoir voter 8 milliards de dégrèvement.

« Qu'on ne parle donc plus de mesures accablant le contribuable pour le satisfaire, qu'on ne parle plus de mesures tirées arbitrairement à grotte.

Et de conclure bientôt :

« Si le projet est voté, 3 milliards seulement ne seront pas épargnés et comme l'amoindrissement continuel, l'assainissement décisif des finances ne soulèvent plus de grandes difficultés. (Applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche.)

M. de Chappedelaine

M. de Chappedelaine intervient ensuite. Il se déclare tout à la fois partisan de la suppression du déficit et du rétablissement de la confiance. Cet dit, il ne discute pas au gouvernement qu'il ne dépense rien que sous à repousser l'article 61 qui institue la surtaxe exceptionnelle de crise. On en obtire le rendement à 150 millions.

— Bonne plaisanterie ! s'écrie M. de Chappedelaine, très applaudi à l'extrême-droite. Cet impôt doit en réalité produire 600 millions !

Partisan de la déflation budgétaire, M. de Chappedelaine adhère avec enthousiasme à la proposition de taxation de la viande recommandée par M. Morinaud.

M. de Lasteyrie

M. de Lasteyrie lui succède à la tribune. Il se livre à une critique détaillée du projet. Il déplore qu'on ne se préoccupe guère davantage de l'état de la trésorerie. Le projet du gouvernement, dit-il, conduit à l'emprunt.

A part les économies faites sur les rentiers de la défense nationale, aucune économie réelle n'a été réalisée.

Le député de la Seine s'attache ensuite à démontrer l'insuffisance excessive des mesures proposées par le gouvernement.

Mais il est midi et demi, ainsi M. Bouisson suspend-il ici que M. de Lasteyrie poursuivra son discours est ajourné à 15 h. 30. La séance est levée à midi 35.

Informations politiques

Le groupe socialiste, par 35 voix contre 20, abandonne la « surtaxe exceptionnelle » sur les revenus

Le groupe socialiste s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Marquet, pour poursuivre l'examen des projets financiers.

MM. Léon Blum, Marcel Déat et Bonnet ont mis le groupe au courant des entretiens qui avaient eu lieu, soit avec les représentants à la commission des Finances des groupes de gauche, soit avec le gouvernement. Après un échange de vues, le groupe a donné mandat à ses délégués de poursuivre les pourparlers avec les groupes de gauche.

D'autre part, MM. Bedouce, Léon Blum, Ernest Lafont et Varenne ont été chargés d'intervenir dans le débat.

C'est ainsi que résume laconiquement les événements le communiqué qu'on vient de lire.

Nous avons cependant pu obtenir des détails sur les discussions de cette séance qui ont été des plus vives.

M. Léon Blum a rendu compte de l'entrevue qu'il avait eue ce matin avec M. Daladier. Il a indiqué le désir qu'avait exprimé le chef du gouvernement d'accepter un texte transactionnel sur lequel les délégués des groupes de gauche se seraient mis d'accord. Cependant, M. Léon Blum a énoncé les difficultés que présentait la rédaction d'un texte transactionnel pour le parti socialiste et il a vivement invité ses amis à s'en tenir au maintien du texte de M. Ernest Lafont et à n'envisager de transactions que pour le cas où ce texte serait disjoint par le Sénat.

Les délégués du groupe, qui ont pris contact ce matin avec les délégués du groupe radical-socialiste, ont rendu compte des conversations qu'ils avaient eues et des grandes lignes du texte dont nous parlons plus haut et sur lequel un accord apparaît comme possible.

M. Léon Blum a insisté une fois de plus pour le maintien de l'amendement Ernest Lafont. Mais ses collègues ont passé outre et, par 35 voix contre 20, le groupe décidait de ne pas maintenir l'article 62 tel qu'il avait été voté à la commission des Finances.

Le Cartel confédéré a eu ce matin des entrevues avec les groupes parlementaires

Ce matin, le Cartel confédéré a eu, à la Chambre, une entrevue avec le groupe socialiste.

Il n'a été rédigé, à l'usage de la presse, aucun procès-verbal de cette réunion, au cours de laquelle ont été examinées les conséquences éventuelles du refus, par le groupe radical, d'approuver l'attitude de ses délégués à la commission des Finances.

Les représentants des fonctionnaires, par ailleurs, s'ils n'ont eu aucun contact officiel avec le parti principal de la majorité, n'ont pas quitté la Chambre cependant, sans s'entretenir de la situation avec un grand nombre de députés radicaux.

Ces conversations, ces échanges de vues, ces tractations se sont poursuivies cet après-midi et il semble que le désir soit général de trouver une formule d'accord.

Comment nous avons rendu visite à M. Poincaré

(De notre correspondant particulier)
Toulon, 11 Février.

Ce matin, quand nous l'avons surpris, M. Raymond Poincaré, coiffé d'un chapeau de paille, prenait le soleil près d'un massif de fleurs. Et nous avons pu, aussi inévitablement que le fait puisse apparaître, lier conversation avec le Président. Pour un instant, l'active surveillance de l'inspecteur Fleurichamp s'était relâchée...

Conversation faite d'ailleurs de questions banales, de réponses courtoises, légèrement ironiques :

— Beau séjour que mon séjour au castel Pompéiana, dit M. R. Poincaré. Il admirable pays ! Mais il y a beaucoup trop d'indiscrets. On a énormément de peine à y vivre à l'abri de vos confrères, dont l'imagination voie au-dessus de la réalité.

— Monsieur le Président, vous êtes bien aimé, l'autre jour, visiter les ruines romaines de Fréjus ?

— En effet, je vais quelquefois à Fréjus où je rends visite à mon excellent ami Donadieu, qui me documente sur les souvenirs historiques de la ville.

— Votre santé, Monsieur le Président ?

— Excellente, voyons.

Comme nous prenions respectueusement congé de lui, le Président a ajouté :

— Surtout, n'allez pas me faire tenir un tas de propos...

Et comme nous protestions de notre conscience professionnelle, l'inspecteur Fleurichamp est survenu.

— Par où êtes-vous arrivé ?

Du ciel, nous lui avons montré le ciel bleu.

— Eh bien ! maintenant, allez au diable !

Nous nous sommes éclipsés.

DERNIERES NOUVELLES

(SUITE)

Hitler a rendu ce matin un hommage enthousiaste à l'industrie allemande

En inaugurant en grande pompe l'exposition internationale de l'Automobile

(De notre correspondant particulier)
Berlin, 11 Février.
(Par téléphone)

Ce matin a été inaugurée sous la présidence de Hitler, l'exposition internationale de l'Automobile. Plus de 1.000 personnalités importantes assistaient à cette inauguration, parmi lesquelles figuraient les autorités de la ville, le corps diplomatique, les maîtres de l'industrie allemande, etc. Hitler, qui représentait le président Hindenburg, était accompagné des ministres Frick et Hugenberg, ainsi que de M. Goering, du prince de Cobourg et de plusieurs généraux.

A son arrivée, le chancelier fut accueilli par des « hourras ! » et des « heil ! » frénétiquement poussés par une foule qu'on peut évaluer à plusieurs milliers.

— Longtemps, déclara Hitler, on a vainement cherché le moyen de circuler sans être obligé de se soumettre à l'itinéraire du chemin de fer. Nous pouvons être fiers que ce soient deux Allemands, Daimler et Benz, qui aient résolu ce problème.

Il rendit ensuite hommage aux inventeurs, constructeurs et ingénieurs allemands « dont la capacité fait journellement des miracles ».

— Que le peuple allemand, s'écrie-t-il, continue, sache profiter de ces ingénuités, que l'on tende la main à ces forces, alors l'économie nationale reflorira à nouveau.

Un nouveau discours d'Hitler

Le chancelier Hitler fera ce soir un nouveau discours à Cassel à l'occasion du congrès régional des nationaux-socialistes. Hitler parlera, entre des questions politiques d'ordre général, du plan économique déjà arrêté et publié par le Cabinet, en insistant surtout sur l'aide qu'il se propose d'apporter à l'agriculture. Quant au chapitre délicat du travail, le chancelier n'en traitera que les grandes lignes et, pour la raison que peu de chose a été fait dans cet ordre d'idées.

Enfin, il parlera encore des mesures qui seront prises en vue de mettre un terme à la période de déflation ; ces mêmes mesures qui, paraît-il, ont valeur d'inflation. Bref, une fois de plus, Hitler pourra autour de son leitmotiv : plus d'expériences, repartir sur de nouvelles bases.

La France et les Soviets

Il ne sera pas non plus question des problèmes de politique étrangère. De ce domaine, le Führer semble vouloir s'en écarter systématiquement. Pourtant, l'éventualité d'une entente franco-russe n'est pas sans préoccuper les milieux officiels. On va même jusqu'à en envisager les conséquences dont la première serait, dit-on, un changement radical d'orientation de la France au sujet du conflit sino-japonais, dans lequel conflit la France se détournerait, depuis le discours de M. Litvinoff, du Japon, pour porter intérêt à la Chine. Toutefois, on se rassure à l'espoir que l'opinion et l'industrie françaises s'opposeront à une entente de ce genre avec Robert Louzon.

Malgré son père et ses amis Robert de Lisle refuse de reconnaître sa véritable identité

Clermont-Ferrand, 11 Février.

M. Prihon, juge d'instruction à Clermont-Ferrand, a confronté le mystérieux prisonnier, qui prétend toujours être le comte Robert de Lisle, avec plusieurs personnes venues de Château-la-Vallière (Indre-et-Loire), commune où est né le jeune déserteur Tourde, qui de fait qu'un, soit-on, avec le prétendu comte anglais.

M. Tourde père, introduit le premier, a formelle reconnu son fils. Mais l'accusé ne s'est pas troublé et ses grandeurs ont fini par étonner M. Tourde, qui a enfin déclaré qu'il ne pouvait pas se prononcer de façon certaine.

Beaucoup plus catégorique fut M. Thoraval, directeur commercial d'une société de Château-la-Vallière, qui reconnut formellement Tourde, rappelé qu'ils avaient déjeuné ensemble dans cette localité et que Tourde lui avait demandé de l'appeler décorrais de Lisle, sans lui indiquer les raisons de ce changement d'état civil. Le témoin a maintenu ses dires, malgré les dénégations de l'inculpé.

M. Paul-Boncour confère à Genève avec MM. Bénès et Titulesco

(De notre envoyé spécial)
Genève, 11 Février.
(Par téléphone)

M. Paul-Boncour a reçu ce matin le ministre des Affaires étrangères roumain Titulesco et a conféré avec M. Bénès au sujet des travaux de la conférence du Désarmement.

Le Cabinet anglais demeure divisé au sujet du mandat de la mission qui ira à Washington

(De notre correspondant particulier)
Londres, 11 Février.
(Par téléphone)

Depuis son arrivée à Londres, il y a une semaine, Sir Ronald Lindsay, ambassadeur de Grande-Bretagne en Amérique, a été entendu cinq fois par le comité ministériel chargé de la question des dettes de guerre. Il le sera une sixième fois lundi et il est probable qu'il pourra repartir mardi pour Washington. Là il aura de nouveaux entretiens avec M. Roosevelt et c'est au reçu de son rapport que le cabinet britannique prendra une décision ferme quant à la composition et au mandat de la mission qui ira négocier aux Etats-Unis.

Cette décision est attendue avec le plus vif intérêt. On n'ignore pas en effet que le cabinet ministériel composé de MM. MacDonald, Baldwin, Chamberlain, Runciman et Sir John Simon est divisé sur l'attitude à prendre. La situation est à peu près celle-ci.

Bien que saluant M. Roosevelt tenu de ménager le Congrès et l'opinion publique de son pays, le chancelier de l'Echiquier britannique ne veut toujours pas entendre parler d'un marchandage et demeure intransigeant dans son hostilité à toute idée de stabilisation de la livre sterling, du retour de la Grande-Bretagne à l'étalon or et de modifications des accords impériaux d'Ottawa pour prix d'une réduction des dettes. Il pense toujours que les dettes doivent faire l'objet d'un règlement séparé et final qui sanctionnera au lieu de le compromettre l'accord de Lausanne, sur les réparations. M. MacDonald au contraire pencherait pour la conciliation et serait prêt à élargir le champ des négociations en faisant toutefois cette réserve que les décisions prises entre l'Amérique et l'Angleterre sur le problème autre que celui des dettes ne seraient que provisoires et subordonnées à un accord général à la conférence économique mondiale.

Ses collègues redoutant qu'il ne se laisse aller à trop de concessions une fois en Amérique voudraient lui adjoindre M. Chamberlain.

Dernières nouvelles

Mme Mahin, 60, rue de la Chapelle, a découvert, dans la chambre de son ancienne bonne, Raymonde Dothoit, 23 ans, un paquet contenant le corps d'un nouveau-né en complète décomposition. L'enfant avait eu le ventre défoncé et avait été étranglé à l'aide d'une cordelette.

Près de Bort-les-Orgues on a arrêté Marcel Fouchet, 38 ans, qui est soupçonné d'avoir assassiné une de ses cousines, Mme Audubert, débitante aux Rousselles. Il avoue son énergiquement.

M. Eugène Pelaquier, Garde des Sceaux, a reçu au ministère de la Justice le conseil de l'ordre des avocats à la Cour de Paris, qui lui a été présenté par M. le bâtonnier de Saint-Aubin.

A Lalocrat, dans une mine, plusieurs ouvriers sont intoxiqués par des émanations d'oxyde de carbone. Deux sont dans un état grave.

VINCENNES

PRIX DE PONTORSON

Haut Parleur (Vanlandeg) ..... G. 32 »
à M. A. Pévet ..... P. 22 50
Héritier II (Verzée) ..... P. 20 50
Helio Toca (Geenens) ..... P. 9 »
Herbigny (L. Forcinal).
20 partants.

PRIX DE CARPENTRAS

Hamlet IV (R.-C. Simon) ..... G. 18 »
à M. Ed. Brochot ..... P. 8 50
Holder (A. Forcinal) ..... P. 9 »
Halfall II (A. Morel) ..... P. 13 »
Hamlet III (E. Marie).
11 partants.

Lire dans notre supplément Parcours-Courses les résultats complets des courses et le programme du lendemain.

Paris-Turf : chez p. Lisbonne 3618 fr. ; du 1 au 11 Fév. 1933 fr. de gains à mis. 4g.50 fr. Avelgor EFFULGENT 58 g. Hier MAESTRO 62, LE BALENCIER 34 g. S.A. Laborde, 10 à 15, 34 à 70.

Vu contre gagner de l'argent ? Alors votre bon sens et votre intérêt vous obligent à n'appliquer que la méth. STELLA, 45, Ch.-d'Antin. Domination 12 g. Continent 60 g. Marches 35 g.

Ecrire : Méthode Pier Urbain et G. Urbain s. Dr, r. Bréy, Paris. Fait gagner sur tles les courses.

La Société Centrale des Banques de Province a fermé ce matin ses guichets et déposé son bilan

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

— Nous espérons, nous a-t-il dit, que le dépôt de notre bilan n'aura pas de répercussions importantes en province où nous comptions de nombreux clients parmi les banques privées, qui sont nos correspondants mais dont nous sommes indépendants.

» La Société est fort heureusement en mesure de faire face au paiement de tous les dépôts qui lui furent confiés. »

Quant à l'origine des graves difficultés auxquelles la Société a dû renoncer à faire face, M. Lequen nous déclare :

— La Société Centrale des Banques de Province a été dans l'obligation de suspendre ses opérations, les retraits des dépôts étant devenus trop importants depuis plusieurs semaines pour que la société pût y faire entièrement face.

» Ces retraits ont été provoqués, d'une part, par la persistance de la crise générale et par l'inquiétude régnant dans le public, d'autre part en outre par la publicité donnée à un jugement de première instance condamnant la Société Centrale des Banques de Province au paiement d'une somme de 2.450.000 fr.

» Le jugement en question se rapporte à une caution donnée en 1919 pour l'exécution d'une sentence arbitrale pendante entre la Société d'Armement Van Heemelryck et Cie et la Banque Privée, sentence rendue en 1929 au profit de cette dernière banque qui, dans l'espèce, agissait pour le compte et comme mandataire du ministère de la Marine Marchande.

» En vue de sauvegarder les intérêts de tous les déposants, la Société Centrale des Banques de Province a décidé de fermer ses guichets et de déposer son bilan aux fins de liquidation judiciaire.

» Dès à présent il apparaît que l'évaluation de l'actif en bien supérieure au passif et que le remboursement des dépôts à 100 % ne doit pas faire de doute. »

La répercussion à la Bourse

Le marché de la Bourse ne semble pas avoir été gravement influencé par le krach de la Société Centrale des Banques de Province. Pas plus à la corbeille qu'en coulisse les boursiers n'attachent une grande importance à l'événement.

Pour comprendre cette indifférence, il faut noter que la Société Centrale des Banques de Province s'était déjà trouvée en difficultés il y a une dizaine d'années et depuis longtemps déjà, les actions n'étaient plus cotées régulièrement. Le dernier cours relevé était de 90 francs.

Plusieurs personnes que nous avons interrogées sur place ne pensent pas que l'épargne soit très profondément touchée par la fermeture de la Société Centrale des Banques de Province.

On estime en général à la Bourse que la plus grosse partie des fonds engagés dans la Société Centrale des Banques de Province pourront être libérés.

Le commandant Schoofs est à nouveau entendu sur l'incendie de *L'Atlantique*

Bordeaux, 11 Février.

Poursuivant son instruction sur l'incendie de *L'Atlantique*, M. Carle a entendu ce matin le commandant du bâtiment-école, le capitaine Schoofs.

Celui-ci a déclaré qu'il ne soupçonnait aucun membre de son équipage d'avoir pu commettre un acte de malveillance.

Lire la suite des Dernières Nouvelles en septième page

POUR VOUS, MADAME...

Votre marché

Baisse sur la dorade, le hareng, l'endive belge, la pomme de Canterne, l'oeillet, l'artichaut d'Oran et d'Alger, le chou de Bruxelles.

Hausse sur le bœuf, le veau, l'agneau de lait, le lapin, le poulet, la sole, le turbot, le merlan, la langouste.

Recettes de Mélanie

LAPIN SAUTÉ MARENGO. — Faites sauter un lapin des morceaux de lapin puis ajoutez et laissez mijoter 30 minutes environ. Ajoutez le tout. Ajoutez pour finir un verre de vin blanc et d'eau, du coulis de tomate. Ajoutez les morceaux de lapin et laissez mijoter pendant trois minutes.

LA BOURSE

Affaires peu actives
Tendance générale assez satisfaisante

Progrès du Suez, de la Royal Dutch. Repli du Crédit Foncier de France et de la Central Mining.

Hier, à Wall Street, où les échanges n'ont porté que sur 720.000 titres, la clôture a été empêchée d'une réelle intérêt, le marché ayant été un peu affecté par le rapport de l'U. S. Steel Corporation faisant ressortir une diminution de 70.000 tonnes dans les ordres en carnet.

Aujourd'hui sur notre place un « semblant d'animation » a régné jusqu'à 13 h. 15 en raison des échanges un peu plus nourris que précédemment auxquels ont donné lieu la Royal Dutch, la Central Mining et le Suez mais ensuite le marché a été assez calme et assez dénué d'affaires que ces jours dernières.

La tendance générale du Parquet n'a pas été affectée par cette pénurie des transactions. En effet, si le Crédit Foncier de France, Lens, Pechiney et la Central Mining ont cédé du terrain, on a enregistré par contre une avance sensible du Suez et de la Royal Dutch (laquelle avait progressé hier en fin de journée à Londres). D'autre part, le Crédit Lyonnais et Citroën ont été recherchés.

En Coulisse, les mines d'or n'ont pu maintenir leurs meilleurs cours de la veille ; par contre, les « oils » ont été en faveur. Repli des titres caoutchoutiers et de la Franchison dont l'avance récente repose sur des bases bien fragiles.

On s'est entretenu en Bourse de l'épouvantable catastrophe de Neuhaïschen. Des débats financiers qui ont commencé ce matin à la Chambre et des manifestations de plus en plus nombreuses qui se produisent sur toute l'étendue du territoire contre les nouveaux impôts.

Au marché des changes, la devise hollandaise a abandonné à nouveau une fraction en s'inscrivant à 1.027.50.

En Coulisse : Horchos, 1.162 contre 1.160 ; Chocolaters V, 197 contre 209 ; Hutchens, 73.50 contre 74.25 ; Tubize, 198 contre 196.50 ; De Beers ord., 480 contre 490 ; Randmines, 470 contre 474.50 ; Mexican Eagle, 40.25 contre 39.50 ; Katanga priv., 2.360 contre 2.370 ; Thariés, 292 contre 293.50.

Clôture dépourvue d'activité et légèrement indécise. Notre 3 % termine sans changement sur hier à 76.85. Le Crédit Lyonnais s'avance à 2.190 et le dixième Royal Dutch à 1.581 contre 1.583. Suez, 16.810 après 17.080. Tassement de la Banque de France à 11.780, de la C. O. F. A. 2.245, de la Central Mining à 1.575. Mines d'or hésitantes.

On avait appris avant le début de la séance que la Société Centrale des Banques de Province avait suspendu ses paiements.

BOURSE DE LONDRES, 11 Février
Progrès des pétrolifères.
Mines d'or plus hésitantes.
Rio, 16 1/2 ; De Beers, 15 3/8 ; Mex. Eagle, 7/3 ; Royal, 15 1/8 ; Shell, 2 11/32. V.G.C., 1 17/32 ; West Rand, 22/3 ; East Rand, 25/6 ; Consols 2 1/2, 74 1/8 ; Can. Pac., 15 3/4 ; Goldfields, 46/1 1/2 ; Rand Mines, 55/16.

BOURSE DE BRUXELLES, 11 Février
Tendance calme.
Canadian Pacific, 393 ; Tubize, 272 1/2 ; Banque de Paris, 2.330 ; Tanganyika, 123 ; Caoutchouc, 165 ; Rio, 470 ; Rand Mines, 661 1/2 ; Petrofina, 585.

LES CHANGES DE CE JOUR

Livre, 87.79 (87.62) ; Dollar, 20.60 (20.5975) ; Florin, 1.027.50 (1.027.75) ; Suède, 469.75 (470.25) ; Suisse, 404 (404) ; Peseta, 210 1/8 (210.25).

BOURSE DE PARIS du Samedi 11 Février 1933

MARCHE A TERME

	Cours précédent	Cours du jour		Cours précédent	Cours du jour		Cours précédent	Cours du jour
3 %	76 85	76 85	Trefileries	521	520	Fives-Lille	[illegible]	87 50
3 % 1928	87 [illegible]	87 70	Courrières	872	872	Bor	[illegible]	1865
4 1/2 % 1932	91 25	91 35	Lens	485	474	Obl. Young	[illegible]	641
5 % 1920	120 50	120 62	Bossi	251	251 50	Cr. Fonc. Egyp.	2050	2050
Caisse Aut. 4 1/2	557 50	551	Kuhlmann	1001	1015	Canadian Pac.	291 50	290
Rang. d. France 1930	1580	1580	Péchiney	665	665	Wagons-Lits	71	74
Banque d. Paris	1670	1670	Air Liquide	520	520	Central Mining	1583	1575
Cie Parisienne	453	449	Cousl. Ind.-Ch.	213 50	214	Rio-Tinto	1452	1455
Compt. d'Esc.	1175	1172	Citroën	536	549	Royal Dutch	1580	1581
Crédit Foncier	4365	4360						
Crédit Lyonnais	2175	2190						
Soc. Générale	1087	1088						
Suez	16800	16810						
Esi	[illegible]	780						
Lens	3025	[illegible]						
Midi	845	845						
Nord	1450	1440						
Orléans	980	[illegible]						
Saint-Fé	901	900						
Mètro	1270	1280						
Parisien. Elect.	420	429						
Lyonnais. Eaux	2445	2445						
C.P.D.E.	2215	2215						
Elect. Paris	1102	1120						
Elect. Seine	666	675						
Thomson	361	370						
Forg. Nord-Est	540	558						
Schneider	1320	1316						

COULISSE

Alsu	102	[illegible]	Gnome-Rhône	490	451
Ram. S.Egypte	2700	27 50	Fabeng	305	300
Brakpan	452	454	Prenet	1400	1400
Bussy	340	345	Phosph. Consl.	324	320
Canad. Eagle	23	27 50	Phosph. Tonk	90 50	91
Dunlopmont	113	111	Rand Mines	479 50	475
" V	329	333	Rand	203	209
Chartered	88 75	86	Tanganika	88 50	88
Crown Mines	682	683	Terres Rouges	141	139
Geldfields	215	212	Tharsis	292	282 50
Hutchins	1190	1170	Tubize	196 50	195
La Noria	480	490	Un. Corporat.	325	318
Langlaagte	139 50	139 50	Di-Bétanga pr	2170	2154
Lérida	390	388	" esp.	2570	2500
Lorraine	105	103 50	Vieille Montag.	1420	1425
Mexic. Eagle	39 50	40 25	Wiener-Credit	436	436
			West Rand	105	109 50

MARCHE AU COMPTANT

Crédit Nat.	1018	985	Aciéries Marine	490	470	Pi-Gobain	1280	1281	
—	1020	529	Jeumont	360	346	Saint-Gobain	1730	1710	
—	1041	525	Denain-Anzin	1225	1210	T.C.R.P.	605	696	
Ville Paris	1020	970	Bethune	1160	1125	Dunop	1100	1065	
—	1020	935	Aniche	1080	1040	Penarcy	1700	1745	
— lots	1020	800	Anzin	1255	1240	Ets Nicolas	434	434	
—	1001	699	Carmaux	585	615	Rhône	2340	2350	
Franc 4 1/2	1018	990	Marine	551	555	Pathé et Chaus	980	991	
Cons. 4 %	1001	919	Gen. Alg. Tra.	2040	2045	Aux Marché	411	411	
— 4 % 31-32	920	892	Rio ord.	1780	1720	Chapal	920	925	
— 4 1/2 1932	912	910	Guayaquil	1644	1650	Gal. Lafayette	95 50	93 25	
Banque Indoch.	1124	1110	Mokta-el-Hed	3270	3270	Au Printemps	444	428	
Cie Marseillaise	600	603	Tekkah	735	720	Air Liq. pref.	2755	2800	
Vichy	1575	1575	Lille-Bondues	900	794	Lion Noir	1415	1410	
Suchon	575	575	Kali Ste-Thér.	1390	1372	Tabacs Maroc	7315	7884	
Lai-Lamotte	547	515	Rhône Poulenc	564	569	Cl. Ven-Cycad.	4020	3980	
" St. Rhône	2040	2065							
Navrates d'Eg.	2390	2300							
Sterrine jouet	1400	3100							
Cherd Lamotte	300	320							
Delifes-Mieg	6200	6000							
Cie Lebon	820	808							
Gaz et Eaux	1000	1018							
Gaz de Paris	463	451							
Fives-Lille	1045	1027							

EN BANQUE ET HORS COTE

Astra Romana	75	76	Hennes	295	285
Bichel Djerter	1200	1240	Viscose Franç.	6550	6275
Chartu-Mval	920	915	Viscose suisse	5400	5465
Dutotteau	1600	1610			
Sumatra (esp.)	999	950	Parfum		
Tanganyik	102 50	101	Pétr. Caucase	104	104

Gratuitement
LE MIROIR DU MONDE
offre
à tous ses lecteurs
dans chaque numéro
un supplément,
littéraire illustré :
Nouvelles, Contes
ROMANS
signés de :
Germaine ACREMANT, Henri BÉRAUD, André BIRABEAU, Maurice BOURDET, BRUNO-RUBY, Maurice CONSTANTIN-WEYER, Francis de CROISSET, CURNONSKY et BIENSTOCK, Lucie DELARUE-MARDRUS, Maurice DEKOBRA, Lucien DESCAVES, de l'Académie Goncourt, Roland DORGELÈS, de l'Académie Goncourt, Henri DUVERNOIS, André FAGE, Claude FARRÈRE, Alex FISCHER, H. FONLUPT DU VERDIER, Léon FRAPIÉ, Jeanne GALZY, Abel HERMANT, de l'Académie Française, Edmond JALOUX, Pierre LA MAZIÈRE, Louis LÉON-MARTIN, Guy MAZELINE, Michel GEORGES-MICHEL, Martial PIÉCHAUD, Maurice PRAX, Simone RATEL, Paul REBOUX, André REUZE, RIP, Louis ROUBAUD, SOMERSET-MAUGHAM, J. VALMY-BAYSSE, Jean VIGNAUD

Le 11 février
lisez
Une histoire qui finit drôlement
par
Roland Dorgelès
de l'Académie Goncourt
dans
LE MIROIR DU MONDE
Le numéro : 2 fr. 50
L'ABONNEMENT :
110 francs pour la France et les Colonies.
Étranger : Tarif A. 160 fr. Tarif B. 200 fr.

LES CLICHES EXECUTES PAR LES ATELIERS DE PHOTOGRAVURE DE *PARIS-SOIR* SONT LES MOINS CHERS ET LES MEILLEURS

Source gallica.bnf.fr / Biblioth